

# VERMI FUGE

littérature, poésie, théâtre, arts plastiques, visuels, sonores...

septembre 2013

N°8

prix : 1 €

## une étoile dans la gorge et des poètes sur les ondes



page 5



## rentrée littéraire l'overdose ?

page 7

**laznam** page 3

**Serge Muscat** page 4

**Laurent Bouisset** page 6

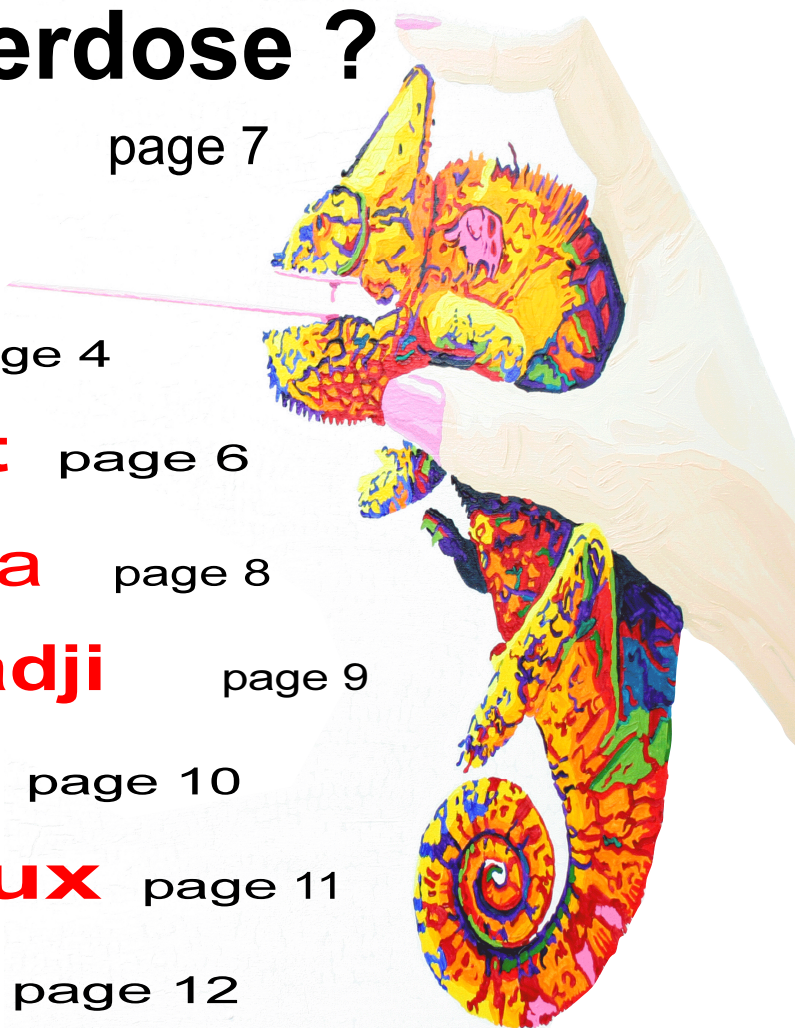
**Irène Mascret Bina** page 8

**Mohamed Kahouadji** page 9

**Patrick Hubert** page 10

**Philippe Jaffeux** page 11

**Alain Helissen** page 12



# le lieu : Bruxelles



Un petit voyage en Thalys (vous savez, le TGV rouge) vous dirait-il ? Attention au départ, direction la capitale européenne...

Et cette invitation ne s'adresse pas qu'aux amoureux d'Hergé ou aux fans de Stromae, le chanteur et compositeur de hip-hop bruxellois au physique et au phrasé de Brel, qui seraient tentés par un petit pèlerinage... Un séjour (ou un court passage) dans cette ville ravira aussi le passionné d'art contemporain. Cet art dont des œuvres représentatives, portant souvent le sceau de la transdisciplinarité, se cachent à chaque coin de rue.

Entre le fameux Atomium, mi-sculpture mi-architecture, l'*Oreille tourbillonnante* (*Whirling Ear*) de Calder, la forêt des 89 mâts de *Bleus sur jaune* de Buren, la *Pasionaria* d'Emilio Lopez Menchero, le *Bruxelles défile en ville* de Marin Kasimir, la *Fontaine aux fleurs* de Luc Schuiten, la *Bétonneuse* de Wim Delvoye ou encore le monumental *The Sequence* de Arne Quinze, notre visiteur aura le choix.



Le Wiels, « laboratoire international pour la création et la diffusion de l'art contemporain » et la Centrale for contemporary art (photo ci-dessus) restent les deux endroits dédiés à la création actuelle qu'il ne saurait en aucun cas manquer.

Bruxelles est décidément une trop proche voisine pour que l'on se prive de lui rendre (régulièrement) une petite visite.

Le Wiels : Avenue Van Volxem 354 1190 Bruxelles ; tél +32 (0)2 340 00 53 (<http://www.wiels.org>) ; et Centrale for contemporary art : Place Sainte-Catherine 44 / 1000 Bruxelles ; tél. : +32 (0)2 279 64 44. (<http://www.centrale-art.be>).

## l'édito

À quoi servent les critiques ? Qu'elles soient bonnes ou mauvaises leur principale utilité est d'informer le public, les lecteurs, les cinéphiles, les mélomanes, ou aujourd'hui les fans de techno ou de séries télévisées, les fous de jeux vidéo etc. de la sortie d'un livre, d'un film, d'un CD, que telle pièce, tel spectacle est à l'affiche, telle émission, telle série au programme, que la dernière version de *Grand Theft Auto* est disponible...

Mais il faut bien l'admettre, pour cela, un simple encart, une courte (et neutre) présentation, une bande-annonce ou maintenant un teaser ou un peu de e-mailing suffiraient.

La bonne question est : une critique, en tant que jugement porté sur un travail, une œuvre, a-t-elle une valeur ? ou plutôt, doit-on lui accorder de la valeur si ce n'est pour qui en est l'auteur et ceux qui pensent comme lui ?

On peut être tenté de répondre – à la condition qu'elle émane d'un(e) *professionnel(e)* ou d'un(e) *spécialiste* dans tel art, dans tel genre ou domaine – par l'affirmative. Sans doute qu'à défaut de posséder la science infuse, ces *expert(e)s* ont-ils (ou ont-elles) quelque légitimité eu égard à leur *expérience* – et je fais moins référence ici à une quelconque *pratique* de l'art ou dans le domaine sur lequel ils s'ex-

priment avec aisance qu'à leur culture, ajoutons (la plupart du temps) livresque.

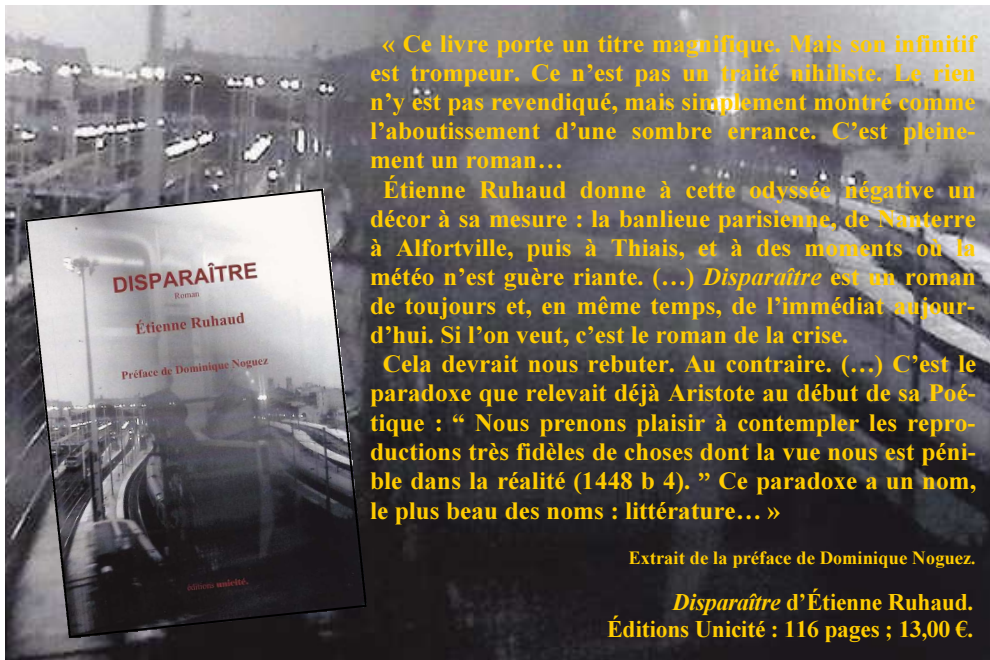
Un(e) critique littéraire sera en cela *a priori* plus averti(e), plus juste, plus objectif(ive) (!!!) quand il s'agira de donner son avis sur un écrit qu'un lecteur lambda. Le nombre forcément important de livres qu'il ou elle aura lus, ajouté accessoirement à un certain cursus ou niveau d'études, devant lui permettre d'effectuer des comparaisons, d'établir une classification.

Or c'est peut-être ici que se situe le problème. Qui dit *classification* n'est pas loin de dire *classement*, et de penser hiérarchie... À toute production vient dans l'esprit de notre *spécialiste* se superposer une grille de lecture bricolée par ses soins en fonction des ses propres goûts et critères qui a souvent le grand défaut d'être trop rigide et de ne jamais être parfaitement adaptée à cette œuvre.

L'expérience, la culture, qui devraient l'en garantir, l'expose à l'erreur de jugement, à la faute d'appréciation. Son humeur du jour faisant le reste, il pourra se montrer totalement injuste voire, à l'image de ces internautes incultes et vulgaires qui donnent leur avis sur tout et sur n'importe quoi, absolument détestable...

P. G.

## chez les autres



« Ce livre porte un titre magnifique. Mais son infinitif est trompeur. Ce n'est pas un traité nihiliste. Le rien n'y est pas revendiqué, mais simplement montré comme l'aboutissement d'une sombre errance. C'est pleinement un roman... »

Étienne Ruhaud donne à cette odysée négative un décor à sa mesure : la banlieue parisienne, de Nanterre à Alfortville, puis à Thiais, et à des moments où la météo n'est guère riante. (...) *Disparaître* est un roman de toujours et, en même temps, de l'immédiat aujourd'hui. Si l'on veut, c'est le roman de la crise.

Cela devrait nous rebuter. Au contraire. (...) C'est le paradoxe que relevait déjà Aristote au début de sa *Poétique* : « Nous prenons plaisir à contempler les reproductions très fidèles de choses dont la vue nous est pénible dans la réalité (1448 b 4). » Ce paradoxe a un nom, le plus beau des noms : littérature... »

Extrait de la préface de Dominique Noguez.

*Disparaître* d'Étienne Ruhaud.  
Éditions Unicité : 116 pages ; 13,00 €.





## D'Austerlitz à mes rêves infinis, en prenant le bus 57

À l'heure où je monte dans le 57, il n'y a presque personne. Plus de la moitié des sièges sont libres. Je peux donc choisir une place à ma convenance. Je m'installe dans le fond, juste à côté de la vitre.

Lorsque les portes se referment et que démarre lentement le bus, commence alors une longue rêverie alimentée par ce qui se déroule au dehors. Tandis que défilent les immeubles et les boutiques, je tente d'observer les gens occupés à se rendre en des lieux dont je ne sais rien. En cette fin de matinée, les personnes que mon regard croise ne se rendent très probablement pas à leur travail. Ce sont plutôt des retraités, des chômeurs, des étudiants ou alors des salariés nomades dont l'emploi du temps est comme le mien, atypique.

La partie du chemin qui va de la gare d'Austerlitz à la gare de Lyon grouille de monde. Dans les quartiers traversés alternent des immeubles de bureaux et des zones commerçantes. Voir ces personnes qui marchent sur le trottoir me rassure. Je me dis souvent dans ces moments-là que ces individus qui passent sous mes yeux ont des raisons plus pertinentes que les miennes de trouver un sens à leurs actions. « L'herbe est toujours plus verte chez le voisin » dit une maxime. Je n'ai jamais eu de chance avec les jardins.

C'est pendant que se succèdent les différentes stations de la ligne de bus que je relâche un peu ma vigilance à l'égard du réel trop vrai. Accroché au monde comme un chien mordant un bas de pantalon, mon esprit se repose alors de cette tension permanente liée à l'accaparement des choses. Dans notre société, celui qui possède les objets possède également les hommes. Car ce sont pour les objets que les hommes travaillent et luttent. De par son inachèvement, l'homme est condamné à vivre pour des objets.

Dans ce mouvement du bus qui roule dans les rues de la ville, je me sens alors pour quelques minutes comme détaché du monde des machines et des machins. Le fruit de l'ingéniosité humaine (les feux rouges, les restaurants, les trottoirs, les boutiques regorgeant de produits, les bâtiments dressés par des ouvriers acharnés ainsi que mille autres choses) me semble être un simple rêve dénué de toute consistance. C'est seulement lorsque le bus s'arrête que la pesanteur et la voracité du monde envahissent à nouveau mon esprit. Des voyageurs montent et descendent du bus en troublant l'équilibre qui s'était installé quelques instants plus tôt. Puis les gens s'installent et le bus redémarre.

Le quartier à présent traversé est celui où règne le commerce des ordinateurs et des composants électroniques. C'est dans cette partie de la ville que l'on trouve le plus de mètres carrés consacrés à l'informatique.

Tandis que je regarde distraitement les vitrines chargées de produits, je me prends à rêver que je suis un

électron suivant un parcours faussement dirigé, ou tout au moins un parcours dont je ne suis pas réellement le décideur. Car comme le discours est un perpétuel lapsus, toute action décidée est quelque part un perpétuel acte manqué.

Le bus avance, s'arrête, repart. Et plus je m'approche de ma destination, plus j'ai la sensation de m'éloigner de moi-même. Toutes les personnes assises dans ce bus ont des pensées qu'elles n'exprimeront sans doute jamais. Ces êtres sont murés dans leur solitude que la communication ne fait qu'accentuer, où chacun se dit que ce qu'il vit a quelque chose d'unique. Les transports en commun sont le lieu privilégié de l'expérience du désert, tout en étant coude à coude avec une foule d'individus.

Le bus s'arrête, le bus repart ; bien souvent il ralentit. J'appuie sur le bouton pour descendre à la prochaine station ; pour me rendre dans un endroit dans lequel je vais perdre ma vie.

Plus que cent mètres encore, et je serai arrivé à mon travail.

## Ivresse

Je tresse une corde pour descendre le long de mon verre. Une corde faite de mes cheveux, mais qui a la solidité d'un filin d'acier. Je descends, je descends, sur une distance qui me semble lointaine et que je sais pourtant finie.

Ce n'est pas une descente aux enfers, non ; mais plutôt une sorte de parcours où il y aurait des fleurs sur chaque bord. Des fleurs qui me parleraient, qui me diraient que je suis sur le bon chemin, que tout ira bien, et que demain sera meilleur qu'aujourd'hui.

Je descends, je descends, vers où brille la lumière, où le monde serait entièrement bleu, comme les notes bleues d'une musique qui m'accompagnerait. Au loin, tu serais là, à te promener, à dire bonjour aux papillons dont la vie est trop brève. Je franchirais des distances qui me sembleraient très grandes, pour enfin m'approcher de toi et entendre ta voix.

Le filin tient toujours bon, et je descends toujours et encore. Cela me semble être infini, bien que je t'aperçoive vêtue d'une robe bleue, cette robe bleue que tu portais il y a plus de vingt ans, lorsque l'été approchait. J'étais alors très triste de te voir partir. Et tout en descendant, je suis toujours aussi triste, car plus je pense m'approcher de toi, et plus tu sembles reculer comme l'horizon.

Alors je descends encore, sans savoir s'il existe une matière enfin solide que j'atteindrai bientôt. Mais tout paraît irréel, comme si tu étais un hologramme que je ne pourrai jamais toucher. Le filin s'étire toujours ; et je ne sais plus quelle est la distance parcourue.

Je voudrais que le filin casse, pour enfin t'atteindre et t'embrasser. Mais il résiste toujours, et c'est comme si j'étais irrémédiablement accroché à lui, pour descendre encore et encore, sans que je puisse voir tes yeux et élaborer la géographie de ton visage, sans réussir à ce que tu deviennes enfin réalité.

Le serveur me demande si je souhaite la même chose. Je lui réponds que non, et sors du bar bondé.

# une étoile dans la gorge et des poètes sur les ondes



par Rose Sélavy

**Une fois n'est pas coutume, ce n'est ni d'une revue dont nous allons vous parler, ni d'un site Internet mais bien d'une émission de radio diffusée sur la bande FM. Originalité, prise de risques, des découvertes, du contemporain, un côté *expérimental*, un décloisonnement des genres, une programmation musicale « sans concession », et surtout de la poésie là où on ne l'attend pas, où on ne l'attend plus : bref, tout ce que nous aimons et recherchons.**



L'initiative est suffisamment courageuse et rare pour que nous nous dépêchions d'en parler. À l'heure où commence la « saison 2 » de cette aventure radiophonique qui n'en est, nous l'espérons, qu'à ses débuts, allons nous balader du côté de la baie du Mont Saint-Michel d'où émet Radio Soleil 35 jusqu'aux portes de Rennes.

Rare, courageuse, nous pouvons aussi qualifier cette initiative d'inattendue, d'inespérée. Car c'est bien à la « poésie contemporaine » – mais si... celle que l'on dit aussi parfois sonore, visuelle (!!!) ; celle qui se gueule, se chuchote, s'articule, se gesticule, se montre, se « performe » et ne se lit, ne s'écoute, ne se voit que dans certaines revues littéraires spécialisées et dans certains festivals d'été... – que cette émission est (presque entièrement) consacrée.

À qui doit-on ce tour de force d'avoir su imposer sur une radio locale à vocation plutôt généraliste ce genre si peu « vendeur » et en général si peu goûté des médias ? À Oslo Deauville, poète lui-même, et « metteur en voix » des textes des auteurs (d'autres auteurs) lus, dits, joués, criés... à l'antenne.

Et on comprend en lisant sa bio que ce don de soi, cette mise à la disposition des autres de son talent de lecteur, de comédien même, n'ont peut-être rien à voir avec un altruisme de bon aloi : « Depuis l'âge de 3 ans, sa trachée et ses amygdales étaient

une source permanente de douleurs, comme des corbeaux qui se fauillent dans la gorge, répétait-il sans cesse à sa mère. (...) Il faut simplement le laisser parler, chanter, hurler même, et au minimum deux fois par mois. "Pour libérer les oiseaux" conclut le médecin... »

Mais même s'il s'agit avant tout pour cet *animateur* un peu spécial de se soulager, voire de se soigner, le résultat est là : des lectures sur-mesure, un fond sonore recherché, une respiration, un rythme... *Une étoile dans la gorge*, c'est déjà plus qu'une émission... ■



**Nom :** Une étoile dans la gorge  
**Naissance :** en 2012  
**Description :** émission radiophonique « poético-musicale » diffusée sur Radio Soleil 35, actuellement le jeudi une semaine sur deux de 21 à 22 heures.  
**Créateur et animateur :** Oslo Deauville  
**Périodicité :** bimensuelle ; émission re-écoutable en podcast.  
**Durée :** une heure.  
**Auteurs qui sont déjà « passés par là » :** Ana Blandiana, Guénolé Boillot, Dominique Boudou, Al Denton, Jean-Marc Flahaut, Brigitte Giraud, Anton Karmazoe, Pierre Lepère, Céline Renoux, Mathias Richard, Anna de Sandre, Marlène Tissot, Yannick Torlini...  
**Artistes ou groupes ayant déjà fait partie de la playlist de l'émission :** AC/DC, Jeff Buckley, Kate Bush, Janis Joplin, Gérard Manset, Marilyn Manson, Massive Attack, Pat Metheny, Motörhead, Noir Désir, Gérard Palaprat, Patti Smith...  
**Adresse :** Radio Soleil 35 / 2 rue Pasteur / 35460 Saint-Brice-en-Coglès  
**Contact :** [radio@radiosoleil35.fr](mailto:radio@radiosoleil35.fr) ; tél. : 02 99 98 34 48  
**Site Internet :** [uneetoiledanslagorge.wordpress.com](http://uneetoiledanslagorge.wordpress.com)  
**Liens :** *Le Minotaure est fait de chair* (<http://le-minotaure.blogspot.fr/>) et *Zoo-Rama* (<http://zoorama.blogspot.fr/>).

## LA EXPLOSIÓN DEL FRUTO GIGANTESCO (début)

le diable à tenter maintenant/ pulser chanter crier/ ex-  
pulser peindre// s'il le faut même/ étendre ma peau/ à  
même la table// que sur le champ/ je vous préviens/ je  
m'en vais l'entailler à coups de canines// pourquoi pas/  
après tout/ si cela seul est le moyen// m'entailler/ sur le  
champ/ cent hiéroglyphes/ à même la peau/ mais vous  
décrire// un peu seulement/ un peu déjà/ ce n'est pas  
rien// un millimètre ou deux de fièvre en moins/ si j'ar-  
rive à un peu// un rien de ce que fut/ là-bas/ pour moi/  
**ESA EXPLOSIÓN**/ et pas une autre//

quelle drogue/ quelle manière/ quel médium/ pour cela  
torpiller// je dois bien l'avouer/ je n'en ai pas la moindre  
idée// bien incapable/ à l'instant même où je vous  
parle/ de vous précisément dire ce que je fiche// où je  
me tiens// cervelle trouée// le corps agité de sursauts//  
viscères volants d'un baleineau/ en train de dévorer  
trois saxophones// le sexe lumineux/ là-bas/ perdu/  
dans les plaies roses d'un troisième soleil/ à gauche//

j'ai des sueurs de feu/ des ventres calcinés/ des cail-  
lasses à jeter sous la pluie seul// et c'est ça/ ouais/  
c'est plein d'autres choses// je vois la rive au loin fon-  
due et je me dis que je voyage// et je me dis que je suis  
incapable/ là/ de me contenter d'une langue// et je me  
dis que je suis incapable/ là/ de me contenter d'un lieu//  
un corps/ un seul/ un tant soit peu/ pour vous décrire/  
ce que/ tout là-bas fut/ pour moi/ plein cœur du golfe du  
Mexique/ **LA EXPLOSIÓN DEL FRUTO  
GIGANTESCO**//

je dois vous dire cette terreur des mouettes/ à l'instant  
T// quand jailli d'on ne sait trop où// d'un souvenir peut-  
être/ ou le contraire/ d'une mémoire promenée dans les  
embruns// d'un disque dur fantomatique// du rein d'un  
homme écartelé jadis/ plein cœur du Golfe du Mexique/  
par trois cents hordes de pirates exponentiels// aussi/  
sûrement/ du ventre de una mujer/ folle complètement/  
50 % divine// je dois vous dire cette terreur des mouet-  
tes// je dois vous dire le punk extrême de cette pulvéri-  
sation// je dois vous dire la mouille absolue de la nuit/ à  
l'instant T// quand jailli de nulle part et de tous les lieux  
réunis/ **ESE FRUTO GIGANTESCO**/ péta// péta de  
sang/ de lait/ d'aurore// péta de tant d'autres liquides  
encore// et putain j'aimerais insister encore/ j'assène  
un coup de poing dans l'eau à dire/ à vous dire à quel  
point/ **ESA EXPLOSIÓN DEL FRUTO GIGANTESCO**/  
ne relève pas/ non n'a pas l'étiquette d'un concept/ ou  
d'une coquetterie de clip/ ou pourquoi pas cinémato-  
graphique/et les gens devant ça auraient le pop-corn et  
la trique// je vais frapper des lustres à dire/ à affirmer  
du fond de mon borbier de doutes/ à quel point main-  
tenant j'insiste/ nous insistons plutôt pour dire/ à quel  
point **ESA EXPLOSIÓN** relève/ avant toute chose/  
d'une expérience vitale//...

Mais alors personne  
N'attends personne pour crier

Crier c'est tout seul

À deux c'est pas crier  
Non  
À deux c'est doucement

À trois tu bèles  
À sept t'aboies

À treize ?  
T'acquiesces  
Tu bailles

Crier c'est tout seul  
Putain  
TOUT SEUL

*Cayenne, Guyane, le 1<sup>er</sup> septembre 2006*

## Brouillard (1)

À quel point je comprends le brouillard s'étalant entre  
les tours

À quel point j'ai fait mien le sentiment de flotter entre

*San Francisco, Californie, août 2009*

## Brouillard (2)

Temps et vie tu peux perdre parfaitement à éclaircir

Parfaitement tu peux aussi comme moi t'enivrer du  
brouillard

*San Francisco, Californie, août 2009*

## L'abord des lianes

À l'abord des lianes l'oreille il apprit à très longuement  
la tendre plus avant que le vacarme plus avant que le  
tracé derrière les chevelures complexes et lourdes des  
orées tutoya la simplicité d'un envol le frêle bleuté  
l'à-peine et le bruissement à l'abord des lianes il apprit  
la discrétion des beautés véritables le vertige vaga-  
bond d'un clapotis la démesure orchestrale d'une fla-  
que à l'abord des lianes il apprit à s'enivrer non pas  
d'une eau du sentiment d'une eau à se satisfaire de la  
seule proximité d'une boue lumineuse et par trois fois  
de joie ses yeux s'en allèrent survoler le sommeil des  
vases à l'abord des lianes il apprit l'imminence l'enten-  
dit rugir la muerte les reins roulés dans la défaite infinie  
des vagues à l'abord des lianes il épousseta la hâte sur  
son épaule puis sous le silence végétal d'une voûte  
d'un rire se délesta du trépignement chimérique des  
ruches à l'abord des lianes aux aurores un matin  
s'éveilla s'étira sous un manguier vit l'éclair verdoyant  
d'un lézard au loin zébrer la brume s'assit et sut que  
rien ne pressait plus

*Cayenne, Guyane, le 30 juin 2007*

5 extraits de *Explorer l'attente*.





En dehors du gros coup de chaud qui à la suite de l'annonce de la sortie d'un certain ouvrage – que dis-je ? DU Livre !... – a mis littéralement le feu à nos éditions (qui dans cette période estivale ont bien eu du mal à suivre), je ne retiendrai finalement, très subjectivement, que les deux gros buzz qui ont marqué le début et la fin de cet été : la sortie de *Random Access Memories*, l'album souvenir des Daft Punk avec plein de guests et empruntant à Jackson, Prince, Moroder ou Bowie (et pas toujours jugé à sa juste valeur pour ça), et la diffusion aux States de la saison 8 de notre serial killer justicier, *Dexter*.

Pour beaucoup décevante, bâclée, « massacrée », parce qu'incomprise, celle-ci, dont j'ai eu la chance de suivre sur place chaque épisode sur la chaîne Showtime, n'en a pas moins battu des records d'audience et de réactions sur le Web – et dans la rue, j'en fus témoin ! Un chef-d'œuvre, même télévisuel – mais adapté librement d'un roman de Jeff Lindsay ! – reste un chef-d'œuvre...



Et non, je ne vous dirai pas pourquoi les trois dernières minutes de l'ultime épisode de la dernière saison de *Dexter* me font penser aux trois dernières pages de *Théorie du Grand Rien* de Pierlyce Arbaud !...

R.S.

# rentrée littéraire l'overdose ?

7

par Frédéric Lorenzi

Tout le monde s'accorde à le dire : 2013 serait un excellent millésime. Avec 555 romans, contre 646 l'année dernière, on pourrait presque dire que la qualité l'emporte sur la quantité, cela malgré la hausse du nombre de premiers romans (86 contre 69 l'année dernière).

Alors pourquoi cette impression de lassitude qui nous vient à l'évocation de cette vendange littéraire « exceptionnelle » ?



Peut-être, pour commencer, parce que des rentrées littéraires « exceptionnelles », on nous en annonce tous les ans. Il y a toujours des critiques ou des chroniqueurs qui lâcheront cette info qui n'engageront qu'eux et que leur rédacteur aura encouragés à en rajouter un peu... comme l'année d'avant. Info qui sera bien entendu reprise par tout le monde et commentée...

Ensuite, parce que d'une année à l'autre nous avons cette impression que ce sont toujours les mêmes noms qui reviennent : Amélie Nothomb (qui nous fait le coup depuis vingt-et-un ans !), Eric-Emmanuel Schmitt, Yann Moix, Marie Darrieussecq, Chantal Thomas, Jean-Philippe Toussaint, Pierre Lemaitre, Véronique Ovaldé, Véronique Olmi, Amenda Sthers, Nancy Houston... ce sont autant d'auteurs qui sortent régulièrement un nouveau

bouquin comme de bons petits fonctionnaires de la littérature. On se les imagine bien d'ailleurs faire leurs huit heures d'écriture quotidiennes...

Les étrangers qui parviennent à se distinguer, les Jaume Cabré, Richard Ford, Patrick McGuinness, Colum McCann n'arrivent pas à nous faire oublier que derrière tout ça il y a les traditionnels prix littéraires. Et pour cause, ils sont aussi dans la course.

Enfin, il y a ce nombre : 555 titres – 666 aurait pour le coup été plus intéressant !... 555 nouveautés (dont 86 premiers romans donc)... Mais si le plaisir, l'intérêt sont parfois là, hélas, rien de très nouveau sous le soleil.

Pour trouver cela, peut-être faut-il chercher ailleurs que dans une liste officielle où dominent les Gallimard, Grasset, Fayard, Le Seuil, Stock, Plon, Albin Michel... ■

Ce que les Mayas  
n'avaient pas prévu :

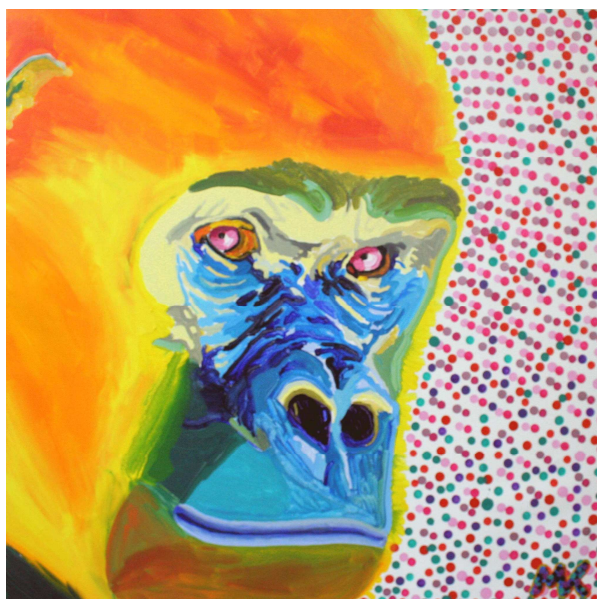
2013 : publication  
DU Livre !

*Théorie du Grand Rien* de Pierlyce Arbaud. Collection 1 ; 193 pages.  
Version papier : 16,00 € ; version numérique : 8 € .









Here comes the hot stepper, à gauche et Galvanize, à droite.



Schrodinger.



Notorious.



Disco inferno.



Purple rain.

6 peintures faisant partie de l'exposition *Thugs and princess*, du 4 au 29 juin 2013, galerie Georges Detais Paris IX<sup>ème</sup> où le jeune artiste plasticien a exposé aux côtés (entre autres) de Bernard Rancillac...



## Être (il y est)

Être ne peut pas ne pas être.

Est  
Apparence  
en Matière,  
et Conscience  
en Mouvement.

Le végétal est l'apparence conscience d'elle.  
La sensation est son essence.  
La croissance est son existence.  
L'animal est la conscience de l'apparence,  
Perception en déplacement.  
L'humain est la conscience d'Être,  
Apparition et désignation.

La conscience est inachevée.  
Être est Conscient.  
Là, en tout.

La sensation est par la variation, du froid au chaud,  
de la douleur à la douceur...

L'apparition (idée) est la vision mentale de genres et rapports.

La musique est apparition sensationnelle.

L'essence, sensation-perception-apparition, est confon-  
due.

La conscience baigne dans l'apparence.

## Usage de la termitière

Voilà la consommation du monde.

L'humain est distinct de son corps d'où de la nature.  
La nature est le corps, l'organisme de la conscience.  
Autogène, elle renaît de ses cendres.  
Voilà l'infini.

La conscience est le substrat de Être.  
Mais réfrène l'intuition, en communion, pour l'induc-  
tion.

## Attitude d'aptitude

Esseulé par l'incompréhension, mais réconforté par la similitude.

L'attitude (envers autrui), comme la considération, est situationnelle (en référence).

L'aptitude s'exerce par intérêt, sentiment important, inclusif.

Voilà la présence.

La conscience est appliquée,  
Son aspiration est relative à son intérêt.

Tout acte est un service.

Sa régulation, en fonction de son utilité, pour une élé-  
mentaire répartition, assure la cohésion sociale.

L'opportunisme et l'incompétence, au moins un intérêt  
superficiel, permettent la dysfonction.

La politique, indéfinie, ignore son utilité et les tenants,  
l'ingérence, et aboutissants, la commodité, de son acti-  
vité (exceptée l'invention de Centrafrique...).

Cette fonction, pragmatique, est corrompue en gou-  
vernance par présomption.

La justice, dans toute son acception, est nécessaire,  
non la conduite.

La morale est à l'origine de la loi. Sa définition, l'éthi-  
que, conditionne la fonction.

(La dangerosité est le seul critère justifiant la mise à  
l'écart.)

Le pardon est en défaut de compréhension.

Le devoir, en défaut d'appréhension.

L'interdiction et la contrainte, en défaut de confiance.

L'instruction, la mise au niveau, est factorielle.

La tradition, le maintien en l'état, est la façon dont la  
raison est péremptoire.

La conviction, l'adoption d'une certitude, est détermi-  
nante.

L'identification et la possession sont des obsessions.

L'occultation, de la déficience, une permission d'exis-  
ter.

Ainsi se comporte sans se comprendre.

En ignorance, seule la complémentarité est résolutive.

Le monde souffre de notre insuffisance.

## Amour contrarié, impropre

Moi, inachevé.

En monde partagé, confronté.

Nécessiteux d'y être admis et maître de moi.

Craintif de ma faiblesse.

M'estime, me masque.

Ainsi sans adhésion, personne.

Admettons-nous, tous moi.

Un clair émoi m'aimante.

Je suis appréhension.

J'existe en affection.

## Courants III : le chaos

(extrait)

Il écrivait par instinct auprès d'un animal qui apprenait à penser.

Son corps était mis en case par un dessin depuis qu'il parlait dans sa bulle.

Il leva ses mains en l'air pour attaquer le clavier d'un ordinateur criminel.

Son silence était souvent opportun car il parlait toujours trop tôt ou trop tard.

Il applaudissait ses prières depuis qu'un vide s'était glissé entre ses mains.

Il pensait avec son cœur pour être l'artisan de son instinct.

Le papier blanc nous revigore car sa nature est semblable à celle du soleil.

Les jeux étaient les maîtres du chaos s'il se mesurait à l'unité de son je.

Voir est un savoir qui reflète une image silencieuse de notre ignorance.

Il moulait des pages blanches pour donner du grain à sa folie des moulins.

Il touchait le poids de sa pensée avec son corps lorsqu'il tenait sa tête entre ses mains.

Il jouait avec la fin de sa faim pour nourrir des lettres avec des sons.

Les hommes l'abandonnaient depuis que le silence était sensible à sa solitude.

Il fut ignoré par son enfance lorsqu'il apprit à s'émerveiller.

Son corps pesait sur la terre car il parlait afin de s'élever dans l'air.

Le chaos s'empare de l'alphabet lorsqu'il est accablé par la fureur d'un ordre inconnu.

Il parlait aux animaux car il ne supportait plus la cruauté de leurs cris.

Il donnait un sens à son âme s'il sentait la direction de ses cinq sens.

Il écrivait pour s'amuser avec lui-même car il était obligé de parler à tout le monde.

Il continuait à dessiner des lettres afin de cultiver son immaturité.

La nuit l'illuminait s'il manquait de lumière pour noircir une page blanche.

La forme des nuages donnait un sens au hasard lorsqu'il marchait à l'aveuglette.

La science des lettres s'unit avec l'art des nombres pour engendrer un alphabet monstrueux.

Il oubliait la parole depuis qu'il apprenait à écrire pour se souvenir de son premier cri.

La force de sa pensée se matérialisa en une page blanche dès qu'il créa sans effort.

Il réussit à écrire un mot mort lorsqu'il se trompa à une lettre près...

VERMIFUGE / N°8 / septembre 2013 / Directeur de la publication : Perrin Grimard. / Semestriel tiré à 1000 exemplaires (et reproductible à volonté...). / Ont participé à la rédaction de ce numéro : Perrin Grimard, Frédéric Lorenzi, Rose Sélavy. / Maquette : Perrin Grimard et Claire Stéphan. / Crédits photos et autres contributions images ou textes : Radio Soleil 35 : pages 1 et 5 ; Mohamed Kahouadji : pages 1 et 9 ; ville de Bruxelles et Centrale for contemporary art : page 2 ; Éditions Unicité (couverture de *Disparaître* d'Étienne Ruhaud) : page 2 ; Daft Punk : page 7 ; Showtime (Dexter) : page 7 ; Pierlyce Arbaud (couverture de *Théorie du Grand Rien*) : page 7 ; Irène Mascrot Bina (couverture *Aujourd'hui...*) : page 8 ; Passage d'encre (couverture de *N L'E N IEME*) et L'Atelier de l'agneau (couverture de *O / L'AN*) : page 12. Créations : laznam (page 3), Serge Muscat (page 4), Laurent Bouisset (page 6), Irène Mascrot Bina (page 8), Mohamed Kahouadji (page 9), Patrick Hubert (page 10), Philippe Jaffeux (page 11), Alain Helissen (page 12). / Dépôt légal : à parution. Prochain numéro : mars 2014. / ISSN : 2109-3725 / Imprimé par Alpha Copy / 23 rue Devosge / 21000 Dijon. / Les Éditions VERMIFUGE <http://www.vermifed.com> / tél./fax : 03 80 21 33 49 / [contact@vermifed.com](mailto:contact@vermifed.com).

## Valère, le ver par *Bienlyz*

INDUSTRIE, ARMÉE, AÉROSPATIALE, ÉLECTROMÉNAGER, JOUETS, CINÉMA, TÉLÉVISION, RADIO, TÉLÉPHONIE, INTERNET, ART CONTEMPORAIN... : LES ROBOTS SONT PARTOUT !

To be or not to be  
an Daft Punk...



JE SUIS TON PÈRE...

GET LUCKY...



# Alain Helissen

## Des lettres de la Voie lactée (extraits)

Occupation obsédante du poète : éviter le vers de trop.

Occuper le plus clair de son temps à broyer du noir.

**Ô**ter  
l'**O**  
de Shakespeare  
Shakespeare reste  
Entier  
(...)

Lapsus : « elle avait quitté l'alcool à 12 ans » (F.H.).

(...)  
**L**  
s'envole  
vers la voie lactée  
toutes

**L**  
déployées  
(...)

Du  
**V**  
de  
l'oie  
ouvrant  
la  
voie  
(...)

« Verge irriguée sur son coulis de sperme », le Maître queux excellait dans ce plat qui nécessitait un minimum de préparation.

(...)

Vade Retro est la seule étoile dont on s'éloigne au fur et à mesure qu'on s'en rapproche.

Ventre naffamé n'a pas d'oneille ! s'écriait Père Ubu le nez profondément enfoncé dans son assiette.

**A**  
tension  
Le voile

**A**

Tandis que Batman testait un nouveau moyen d'auto propulsion, de sombres projets se tramaient à Gotham City.

Voie  
Lac  
**T**  
sans issue

(...)

**T**  
où ?

**T**  
loin !

Causer, c'est remplir le vide de mots vides pour déjouer le néant.

(...)

*Celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience.* (citation de René Char)

**C** comme ça  
même si **C** dur à avaler...

## chez les autres



« Prendre langue en modelant l'alphabet, en le pliant à ses contraintes, à ses désirs, pour lui redonner pleine substance poétique. Travailler ce O de l'origine, cette bouche bée d'où sort, rythmique, visuel, le poème

Philippe Jaffaux se situe aux confluents de l'Oulipo et du Lettrisme, et, brisant les barrières entre littérature, mathématiques et formalisme visuel, taille sa propre modernité – on pourrait presque dire la “sculpte”, tant les mesures (variables de poids, de longueur, d'épaisseur, de composition, de couleur... tout ce qui peut apporter de la matérialité au poème) font partie intégrante de son travail... »

Julie Proust Tanguy

N/L'E N IEME de Philippe Jaffaux, Passage d'encre, 2013 ; 14,00 €. O/L'AN de Philippe Jaffaux, L'Atelier de l'agneau, 2011 ; 10,00 €.

Des lettres de la Voie lactée, à paraître en octobre chez L'Atelier Typographique de Groutel.

**Retrouvez-nous**  
sur  
[http://www.](http://www.vermifed.com)

**Vermifed**.com  
le site des Éditions VERMIFUGE



**et chez tous ceux qui OSENT !**